

j'explorais le Tanganyika avec Livingstone, j'entendis dire qu'il existait une race blanche au nord de l'Ousidje. A cette époque, Livingstone et moi sourimes de l'absurdité d'une peuplade blanche habitant au cœur de l'Afrique, et nous attribuâmes l'histoire à la couleur brun clair des Ouaroundi. Aujourd'hui, j'ai non-seulement vu le pays de cette race blanche, mais plusieurs spécimens de cette race elle-même à diverses périodes et dans différents lieux. N'eussent été leurs cheveux négroïdes, je les aurais pris pour des Européens ou des Asiatiques à teint clair, tels que les Arméniens et les Syriens. A propos de ces singuliers êtres, j'ai entendu raconter que le premier roi de Kisbakka, pays situé au sud-ouest du Karagoni, était un Arabe, dont le cimetière est encore conservé avec respect par la famille régnante actuelle."

Revenant au récit du *Times*, nous voyons que M. Stanley, en quittant la côte occidentale du Tanganyika, rencontra le Loualaba à son point de jonction avec le Louama, à quelque 80 kilomètres au sud de Nyangoué, un nom qui éveillera de pénibles souvenirs dans l'esprit de tous ceux qui ont lu les derniers *Journaux de Livingstone*.

Stanley arriva à Nyangoué résolu à suivre la rivière en quelque lieu qu'elle le conduisit, bien que sa croyance, en somme, semble avoir été qu'elle le conduirait à l'Océan Atlantique, ce qui arriva en effet. Les indigènes et les Arabes firent tout au monde pour l'empêcher de courir, ainsi qu'ils le supposaient, à une perte certaine. Les histoires les plus épouvantables de cannibales et de cataractes lui furent racontées. En égard à la somme de périls qu'il devait avoir à courir l'exposition, le merveilleux est que tous ceux qui la composaient aient pu arriver vivant à la côte.

Bref, donc, cette grande rivière coule presque plein nord, à partir de Nyangoué (4616' latitude sud 2665' longitude est Greenwich) jusque vers l'équateur, où elle tourne au nord-ouest, puis à l'ouest, prenant, un peu au sud du deuxième degré nord, une direction sud-occidentale, qu'elle conserve jusqu'à son débouché sur la côte ouest de l'Afrique en tant que Congo à la vaste embouchure.

Au nord de Nyangoué est une longue série de cataractes finissant vers l'équateur, et au bout desquelles, pendant des centaines de kilomètres, la rivière va s'élargissant jusqu'à devenir presque un lac variant de 4 à 16 kilomètres et rempli d'îles. Dans la portion inférieure de son cours se trouve une autre série de cataractes, dont les dernières ont été signalées par Tuckey au commencement du siècle, "sous le nom de chutes d'Yellala" entre lesquelles et les chutes supérieures est une étendue non interrompue de cours navigables de 1,200 kilomètres.

Dans ce trajet, le grand fleuve reçoit de chaque rive de nombreux tributaires, dont quelques-uns ne sont pas beaucoup moins grands que le cours principal lui-même. Un de ces affluents, l'Ikelemba, venant du sud, est probablement le Masai, dont le cours supérieur a été longtemps inconnu, et que certaines cartes ont jusqu'ici donné comme le lit principal du Congo. Son eau, couleur de thé, ne se confond absolument avec celle du vrai fleuve qu'à

environ 200 kilomètres au-dessous de son confluent. Un autre tributaire, venant du nord-est, l'Aronoumi, et rencontrant le cours principal vers le 1er degré de latitude nord, est supposé être l'Ouellé de Schweinfurth, large rivière découverte par cet explorateur dans la région située au nord de l'Albert-Nyanza.

En amont des cataractes supérieures du Loualaba sont un grand nombre de parcours navigables, en même temps que les affluents en présentent 2,000 kilomètres et probablement beaucoup plus encore. La grande rivière et ses tributaires ne fournissent pas moins de 4,800 kilomètres de splendides eaux libres, attendant que quelque compagnie entreprenante, un gouvernement ou une société de missions vienne les utiliser. On aura quelque idée de l'amplitude croissante de la rivière au-dessous de Nyangoué, par ce calcul de Stanley, que, à Nyadgoné, elle débite un volume de 124,000 pieds cubes par seconde, tandis que les calculs de Behm, établis sur la base des observations de Tuckey, évaluent ce débit à 1,800,000 pieds cubes par seconde à l'embouchure. Toutefois, l'exactitude de ce dernier chiffre est douteuse, et ce serait un grand service à rendre à la géographie que de prendre une série d'observations scrupuleuses sur le débit qui se fait à l'embouchure du Congo. Quelque considérable qu'il soit en réalité, le chiffre donné est forcé.

Les rives du grand cours d'eau nourrissent une population pressée de tribus paraissant industrielles, vivant dans des villes ou des villages vastes et bien installés, tribus qui se montrent naturellement jalouses à l'égard de toute intrusion d'étrangers. Le fait que ces peuplades ont des communications avec le monde extérieur est démontré par cette remarque de Stanley que certains villages possèdent des armes à feu.

Cette puissante rivière, donc, d'après ce que nous en savons aujourd'hui, a son origine, comme le Chambèze, à l'est (?) du lac Nyassa; et, sous plusieurs noms et grossie de nombreux tributaires, elle coule de là à travers les lacs Bangouïolo et Mouneron, au-dessous de Nyangoué—interrompue de temps en temps par des chutes et deux fois par de longs rapides—nord et nord-ouest, jusque vers le 2e degré de latitude nord, puis se dirige par le sud-ouest à l'Océan Atlantique, trajet de quelque 4,800 kilomètres. Son bassin se trouve compris entre 82°2' (Greenwich) et la côte occidentale de l'Afrique, et 12 degrés latitude sud et probablement 5 degrés latitude nord ou même plus, surface d'environ 2,300,000 kilomètres carrés.

M. Stanley a beaucoup à dire sur les divers noms du fleuve, mais nous n'aborderons pas cette question; lui-même il désire loyalement qu'on lui donne le nom de Livingstone; mais nous craignons fort que l'ancien nom de Congo ne lui reste. Certains géographes inclinent à penser que l'Ogooué, qui se jette dans l'Atlantique, au nord du Congo, et cours d'eau considérable lui-même, est en réalité une branche du Congo. D'après les informations recueillies par les récents explorateurs français, ceci semble aujourd'hui assez probable, quoiqu'on puisse trouver que les deux bassins sont séparés par une chaîne de